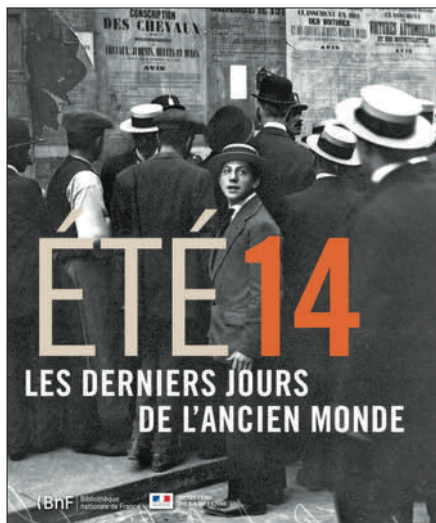

«Été 1914. Les derniers jours de l'ancien monde»



Le début? Pourtant, la guerre n'a été déclenchée que le 4 août, plus d'un mois après l'attentat. Que s'est-il donc passé entre le 28 juin et le 4 août 1914? C'est l'objet de la passionnante exposition intitulée *Été 1914. Les derniers jours de l'ancien monde*. Coproduite par le ministère de la Défense et la BnF, elle retrace, comme l'indique sa présentation, «*la succession des faits qui, petit à petit, entraîne les États européens vers le point de non-retour*».

Une guerre tapie dans les consciences

Le 28 juin 1914, François-Ferdinand, archiduc héritier du trône d'Autriche-Hongrie, est assassiné à Sarajevo par Gavrilo Princip, un nationaliste serbe de Bosnie. Tous les élèves connaissent cette date qui marque le début du premier grand conflit mondial.

Pendant près d'un mois, du 28 juin au 30 juillet 1914, il ne se passe rien. C'est du moins ce que pense l'opinion publique. Ce début d'été est exceptionnellement beau. Après tout, ce n'est pas parce que l'archiduc François-Ferdinand s'est fait



«Aux Dames de France, saison d'été 1914»,
affiche © BNF; département des estampes
et de la photographie

assassiner que l'Europe devrait être déstabilisée. Personne n'imagine que, quatre ans et demi plus tard, plus de soixante-treize millions d'hommes auront été mobilisés, près de dix millions de soldats mourront ou disparaîtront dans les combats, que l'on dénombrera plus de vingt et un millions de blessés, d'innombrables civils décimés, des veuves et des orphelins, des territoires saccagés, des animaux massacrés, des maisons et des bâtiments détruits. Pourquoi cette guerre a-t-elle eu lieu ?

La question reste aujourd'hui encore sans réponse, mais cette exposition démontre que la guerre était tapie dans les consciences.

Un dispositif scénographique d'une grande lisibilité

Au centre du remarquable dispositif scénographique de cette exposition, une frise chronologique semi-circulaire permet de suivre les treize jours de tractations politico-militaro-diplomatiques qui conduiront au désastre. Tout autour, rayonnant comme une déflagration, plusieurs thèmes sont développés : «L'Europe de 1914», «Cosmopolitisme culturel et expansion économique», «La guerre à l'horizon?», «Pacifismes et bellicismes», «Tu seras soldat», «Préparer la guerre» et «Mobilisations». Des portraits géants d'écrivains et d'intellectuels – Einstein, Marie Curie, Zweig, Jünger... –, ornés de citations, placent les faits en perspective.

L'Europe de 1914 : un patchwork

L'Europe est un patchwork où se côtoient vieux États (France, Royaume-Uni), jeunes États (Allemagne, Italie) et empires gigantesques : Autriche-Hongrie et Empire ottoman. S'il n'y a eu (hors des Balkans) aucun conflit sur le continent depuis quarante ans, les tensions sont sous-jacentes. En dépit des échanges commerciaux, des Expositions universelles et des jeux Olympiques, certaines plaies ne cicatrisent pas, notamment

l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine. Dans les colonies, l'affaire de Fachoda, le massacre des Héréros en Namibie, la crise marocaine exacerbent les passions. On fabrique pour les enfants des jeux revanchards. Ils figurent dans cette exposition, au milieu d'une abondante documentation : affiches, cartes, unes de journaux, tableaux, documents sonores (chansons), uniformes, armes, sans oublier ce mur composé de mille huit fiches de soldats morts pour la France dans la seule journée du 22 août 1914.

Jaurès, le visionnaire

Bien avant la date fatidique du 4 août, Jean Jaurès compte parmi les « rares visionnaires qui anticipent la guerre totale des nations industrielles ». Le 23 juillet, alors que l'Autriche-Hongrie lance un ultimatum à la Serbie, qu'elle accuse de nationalisme, le député parle d'« oscillation au bord de l'abîme ». Deux jours plus tard, au tout début des tractations diplomatiques, il déclare dans ce qui sera son dernier discours : « Songez à ce que serait le désastre pour l'Europe : ce ne serait plus, comme dans les Balkans, une armée de trois cent mille hommes, mais quatre, cinq, six armées de deux millions d'hommes. Quel désastre, quel massacre, quelles ruines, quelle barbarie ! » Il sera assassiné le 31 juillet, le jour où l'Allemagne proclame la guerre en réaction à la mobilisation russe.



Jean Jaurès en meeting, vers 1910,
photographie argentique
© BNF, département des estampes
et de la photographie

Une lecture littéraire

Des manuscrits originaux provenant du fonds de la BNF permettent aux visiteurs de suivre la marche des événements : « Il est à peine croyable qu'un vieux bonhomme comme l'empereur François-Joseph, qui a peut-être quatre-vingt-douze ans, se lance à son âge dans une si formidable aventure », note dans son journal le poète Jehan-Rictus le 24 juillet, jour où Alexandre de Serbie appelle à l'aide le tsar Nicolas II.

Le 26 juillet, alors que la Russie mobilise, que s'affairent la diplomatie anglaise et le gouvernement allemand, et que le Bureau socialiste



«Hark! Hark! The dogs do bark!», lithographie, 1914

© BNF, département des estampes et de la photographie

international fixe une réunion d'urgence, André Gide souligne : « *Ce matin, le refus du délai que demandait la Russie met le comble à l'inquiétude.* » Le 29 juillet, l'écrivain pacifiste Marcel Martinet s'adresse, plein de dépit, à son ami Jean-Richard Bloch : « *Je crois que, dès à présent, la preuve est déjà faite que nous sommes encore bien faibles, sans influence réelle.* » Le 2 août, l'Allemagne viole le territoire luxembourgeois et demande à la Belgique sa « *neutralité bienveillante* ». Louis Pergaud écrit à Marcel Martinet : « *Nous avons voulu passionnément la paix, mais à Berlin on veut la guerre. Jamais je n'accepterai la botte du Kaiser!* » L'auteur de *La Guerre des boutons* sera porté disparu le 8 avril 1915... Le 4 août 1914, pre-

mier jour de la guerre, Paul Claudel, consul de France à Hambourg, se voit contraint de fuir l'Allemagne « *sous les huées, les crachats et les projectiles de la foule* », indique-t-il dans son journal.

Le mot de la fin? Il revient sans aucun doute à Charles Péguy. Le 16 août, il écrit à sa femme : « *Je périrai peut-être, je ne crèverai pas.* »

OLIVIER BAILLY

« *Été 1914. Les derniers jours de l'ancien monde.* » Jusqu'au 3 août 2014.

Grande galerie de la bibliothèque François-Mitterrand, quai François-Mauriac, 75013 Paris.